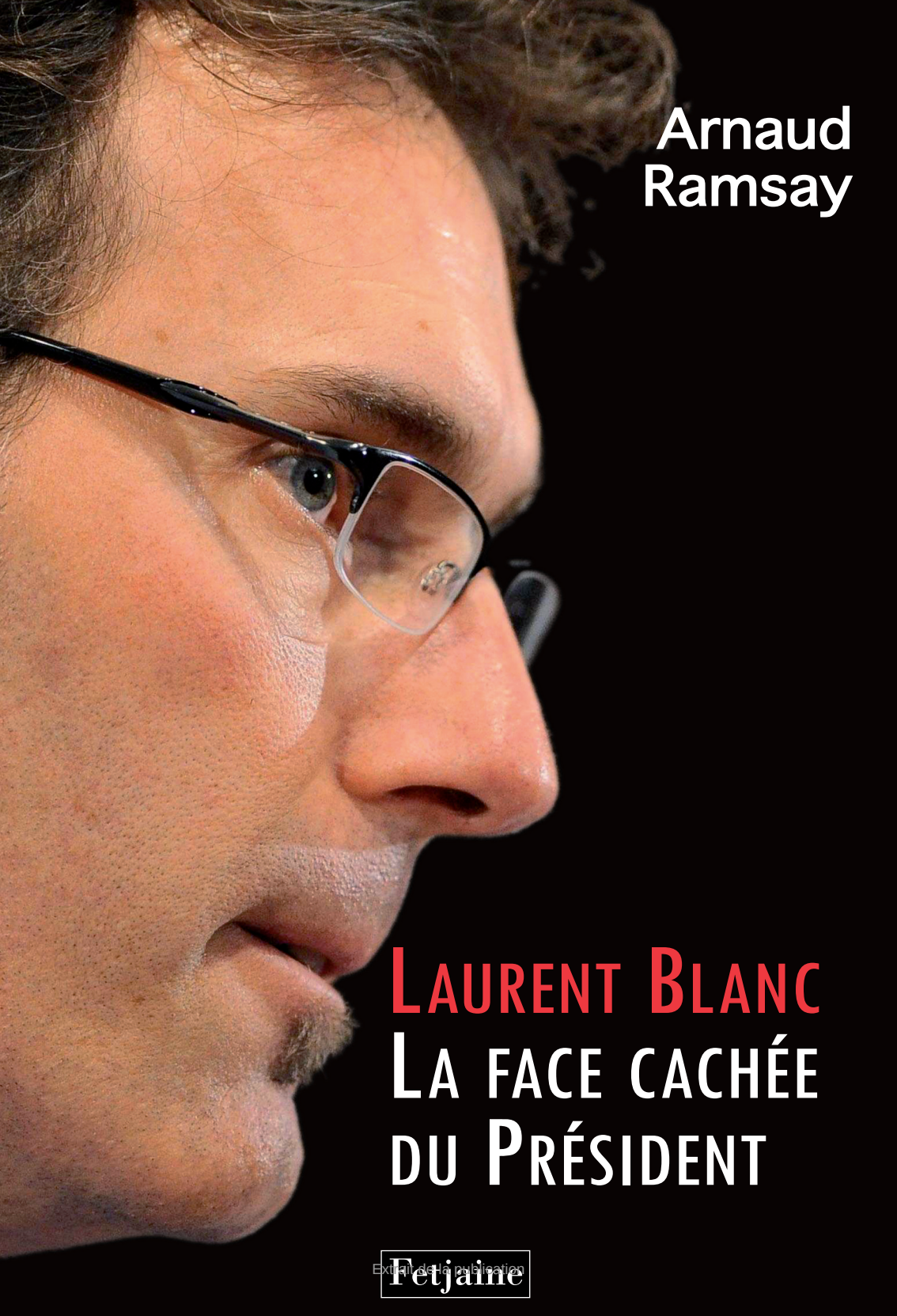

Arnaud Ramsay

Laurent Blanc
La face cachée du Président

Fetjaine

Extrait de la publication

LAURENT BLANC

La Face cachée du Président

Extrait de la publication

Du même auteur

Terrain miné : football, la foire aux illusions,
avec Boris Ngouo,
Michel Lafon, 2004.

Snake,
avec Youri Djorkaeff,
Grasset, 2006.

Bixente,
avec Bixente Lizarazu et Jacques Bungert,
Grasset, 2007.

Energie positive,
avec Charles Beigbeder,
Le Toucan, 2008.

Jean d'Ormesson, l'élégance du bonheur,
Le Toucan, 2009.

Anelka par Anelka,
avec Nicolas Anelka,
Hugo & Cie, 2010.

Ce si gentil David Douillet,
éditions du Moment, 2011.

ARNAUD RAMSAY

LAURENT BLANC

La Face cachée du Président

Fetjaine

Toutes les citations sont issues d'entretiens avec l'auteur, réalisés entre décembre 2010 et janvier 2012, sauf mention contraire.

© Éditions Fetjaine, 2012
Une marque de La Martinière Groupe
www.lamartinieregroupe.com

ISBN : 978-2-35425-416-2

Retrouvez toutes nos publications sur www.fetjaine.com

À Géraldine, encore et toujours

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Laurent Blanc et moi

Autant dire que ça commençait mal… 29 septembre 2010, il est midi, au siège de la Fédération française de football (FFF), boulevard de Grenelle à Paris. La veille, Laurent Blanc a assisté au stade de l'Abbé-Deschamps au premier tour de Ligue des champions entre Auxerre et le Real Madrid. L'occasion pour lui d'observer Karim Benzema et Lassana Diarra en action et de discuter avec José Mourinho, qui fut l'adjoint de son entraîneur lors de son passage à Barcelone en 1997. Le lendemain à 14 heures, Laurent Blanc dévoilera la liste des joueurs retenus pour la double confrontation contre la Roumanie et le Luxembourg, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2012. Mais, ce mercredi, il me reçoit. Je suis accompagné de ma collègue Syanie Dalmat. Le sélectionneur a accepté pour *France-Soir*, dont je suis alors le rédacteur en chef chargé des sports, le principe d'un grand entretien, honorant un rendez-vous programmé en amont. Pull gris noué autour du cou, chemise bleu clair à manches longues, jean impeccable : il a revêtu sa tenue traditionnelle. En me saluant, Laurent Blanc me dévisage. Je déroule rapidement mon CV : sept ans à *France Football*, puis au *Journal du Dimanche*, sur M6… J'ajoute être l'auteur des autobiographies autorisées de Youri Djorkaeff, Bixente Lizarazu et Nicolas Anelka.

Extrait de la publication

Aussi sec, un rictus au coin des lèvres et le regard pénétrant, il lance : « Pas de bio pour moi ! »

Au cours de l'interview, il était notamment revenu sur l'étendue de sa mission, titillé sur le fait que *L'Équipe*, le matin de France-Biélorussie disputé le mois précédent, avait barré sa une de « La victoire ou le néant ». « On a perdu un match moyen qu'on n'aurait peut-être pas dû gagner mais pas dû perdre non plus, nous avait-il répondu. Le lendemain ils ont titré "Catastrophique". Trois jours après, on est allés gagner en Bosnie, je n'ai pas lu le titre "Fantastique"… Si, pour eux, c'est une défaite catastrophique, c'est une victoire fantastique. Cela prouve bien dans quel climat on est. On est dans un climat défaitiste. » L'entretien avait retenu l'attention de l'AFP, qui en avait extrait deux dépêches. L'une concernait la fragilité psychologique de Yoann Gourcuff, qu'il a eu sous ses ordres aux Girondins de Bordeaux, sur le thème : « C'est un garçon introverti, aidons-le. Laissez-le jouer. Laissez-le mûrir, tout simplement. Pensez qu'à son âge Zidane était le petit mec qui arrivait avec son sac en équipe de France. » L'autre s'attardait sur ses relations avec Karim Benzema, pas encore titulaire à Madrid et à fleurets mouchetés avec Mourinho. La conversation pour *France-Soir* ayant duré une bonne heure, il avait fallu condenser, désosser les propos, éliminer quelques scories, digressions et développements. Cela avait été le cas pour Benzema, pouvant laisser croire qu'il l'accablait alors qu'il s'agissait d'une mise en garde bienveillante, d'une piqûre d'orgueil pour inciter le crack à mieux travailler. Interrogé sur cette sentence lors de sa conférence de presse, Laurent Blanc ne s'était pas défilé et avait assumé. De là à accepter le principe d'un ouvrage qui lui soit entièrement dédié…

Le projet d'explorer toutes ses vies n'était encore qu'une ébauche.

Quelques semaines plus tard, j'ai entamé une enquête au long cours, rencontrant ou interrogeant plus de soixante-dix témoins ayant traversé son existence avec force, de Guy Roux à Louis Nicollin, de Nicolas de Tavernost à son premier entraîneur, Lino Linarès, d'Emmanuel Petit à Rolland Courbis, de Lilian Thuram à Jean-Michel Larqué. Une demande officielle pour rencontrer Laurent Blanc a été adressée début 2011 à Philippe Tournon, le chef de presse de l'équipe de France. Au vu de sa remarque en préambule, l'espoir était mince qu'il consente à se livrer à l'exercice de l'introspection. Mais la moindre des choses consistait à essayer et à le prévenir de la démarche. Le temps a filé, sans avis tranché de la part du sélectionneur. Une fois que Philippe Tournon lui a conté de nouveau l'entreprise à Rio, à l'occasion du tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde 2014, il s'est offusqué qu'on ose, pour mieux s'évertuer à le cerner, se rendre dans le village familial, à Rousson, dans le Gard, où vit encore Yvonne, sa maman. « Qu'il n'embête pas ma mère et la laisse tranquille », avait-il suggéré, ce qui était de toute façon mon intention. Quand son entourage, sollicité, s'est tourné vers lui pour quémander son feu vert, il a été hésitant, évoquant en substance une « biographie sauvage réalisée pour gagner de l'argent », sans bloquer les interventions des uns et des autres.

Le 9 août 2011, au domaine de Massane à Baillargues, près de Montpellier, après la conférence des joueurs, une longue lettre manuscrite rappelant l'initiative et reformulant une requête a été transmise à Philippe Tournon. Le chef de presse avait avancé cette décision afin de décrisper Laurent Blanc, pour qui la moindre des corrections aurait été de le contacter dès le coup d'envoi de l'aventure, d'homme à homme, sans passer par la Fédération. Sauf qu'il reste un employé – certes le plus médiatique – de la

Extrait de la publication

FFF, que Tournon est, entre autres, la caisse d'enregistrement des demandes des journalistes et que le sélectionneur n'a pas répondu à mes textos !

Le 10 août, à l'issue de l'amical France-Chili à La Mosson, j'attends Laurent Blanc dans la zone mixte, cet espace réduit où s'entassent les plumitifs à caméras, appareils enregistreurs et cahiers, tous pressés de recueillir les poncifs habituels post-match. Philippe Tournon le place devant moi, il ne peut pas s'échapper. Nous échangeons brièvement, reparlons de la lettre, qu'il promet de lire (« Pas de problème, il n'y a pas de malentendu », dit-il) et de me tenir au courant. Ses pudeurs de terrien, semblables à celles d'Aimé Jacquet, l'ont sans doute incité à ne pas se manifester. « Laisse-moi réfléchir, je déciderai plus tard », annoncera régulièrement Laurent Blanc au chef de presse. Le feuilleton à rebondissements n'est pas terminé.

Le 27 octobre, une dizaine de jours après la qualification décrochée pour l'Euro, ça y est, je crois toucher au but. Un rendez-vous est fixé. La liste de questions est prête. Au siège de la FFF, les interviews s'enchaînent. *L'Équipe* et *Le Parisien* sont en ce moment avec lui. Je patiente dans le hall, où figurent entre autres derrière une vitrine une réplique de la Coupe du monde, une photo de la marée humaine envahissant les Champs-Élysées, le 13 juillet 1998, et un cliché de Zinédine Zidane brandissant le trophée, une médaille autour du cou. À gauche, Bixente Lizarazu et Robert Pires. À droite, Marcel Desailly, Laurent Blanc en pantalon de survêtement – car privé de finale –, le président de la République Jacques Chirac et Didier Deschamps. En dessous, Youri Djorkaeff, Aimé Jacquet, Roger Lemerre et Henri Émile. Mon tour arrive. Direction le bureau de Philippe Tournon, au premier étage. Je suis d'abord seul avec Laurent Blanc. Il sug-

Extrait de la publication

gère d'attendre le chef de presse. « À trois, c'est mieux », dit-il. Déjà méfiant de nature, il est devenu encore plus prudent, certains diront parano, depuis l'affaire des quotas ethniques.

J'aurai droit à une vingtaine de minutes d'un échange nourri, d'un débat où Laurent Blanc, campant sur ses positions, m'explique pourquoi il ne souhaite pas collaborer au projet. Le ton est détendu, animé ; lui étend ses pieds sur le coin du bureau de Tournon et mâchonne une sucette, fumer étant interdit dans les étages. « Ce n'est pas mon tempérament de me livrer, juge-t-il. Je respecte votre démarche. Dans un monde idéal, j'aimerais qu'il n'y ait pas de livre sur moi. Je ne cautionne pas ; je comprends, même si je me demande qui ça peut intéresser. Je n'ai rien à cacher, mais… » On argumente en lui exposant que soutenir à un journaliste que l'on n'a rien à dissimuler accroît le parfum de mystère, et donc de curiosité. Laurent Blanc ne tangue pas, fait mine de ne pas savoir que la trajectoire d'un ancien champion du monde et d'Europe, quatre-vingt-dix-sept sélections, neuf clubs professionnels dont quatre à l'étranger, éveille déjà l'attention. Surtout, le poste de sélectionneur de l'équipe de France de football dégage une aura, véhicule une ribambelle de fantasmes et d'interprétations, attire toutes sortes de commentaires ; on assène d'ailleurs qu'il y a autant de sélectionneurs dans le pays que d'habitants. Je donne à Laurent Blanc le nom des intervenants du livre et réclame, une fois encore, une à deux heures de son temps pour confronter son point de vue aux témoignages et à mes recherches. Au terme de la discussion, nous convenons qu'il s'accorde un nouveau délai de cogitation. Pour achever de le persuader et le convaincre que je joue la transparence, je m'engage à lui adresser par mail les questions prévues. Il y en a une centaine, de l'anodine à la plus saillante. La liste des

Extrait de la publication

sujets envisagés a été envoyée le lendemain. Quelques jours plus tard, sans surprise, via Philippe Tournon, Laurent Blanc refuse définitivement de collaborer, soulignant toutefois que, à ceux qui l'appellent pour réclamer son autorisation avant de s'exprimer, il n'interdit rien, leur laissant le libre choix. C'est ainsi, par exemple, que j'ai pu rencontrer Jean-Pierre Bernès, son agent. Un premier rendez-vous pour se jauger, un second pour raconter. En sortant de l'entretien initial, dans un hôtel parisien, j'ai salué au loin celui que Bernès venait de rejoindre dans le salon feutré voisin : le si insaisissable et complexe Laurent Blanc.

Extrait de la publication

1

Baiser privé

C'est l'un des secrets les mieux préservés de la République. Le baiser de Laurent Blanc déposé sur le crâne chauve de Fabien Barthez, avant et après chaque match de la Coupe du monde 1998 – une tradition entretenue durant l'Euro 2000, lui aussi victorieux –, garde son parfum de mystère. Son halo, même. Les deux protagonistes refusent, poliment mais fermement, d'expliciter leur posture et sa genèse. La question a de nouveau été posée à Blanc lors d'un face aux lecteurs organisé par *France Football* en août 2010. En fin d'entretien, un parallèle est esquissé avec Hugo Lloris, le gardien des Bleus, gaucher comme Barthez. « Faites-vous la bise à Lloris sur le front ? » lui est-il demandé. « Nooon… Je ne connais Hugo que depuis très peu. Vous savez, quand vous faites des gestes comme ça, il faut bien connaître l'homme », répond le sélectionneur. Relance : « Et on peut savoir quel était le secret de ce geste sur le crâne ? » La réplique fuse : « *(Rires.)* Non. » L'été suivant, le magazine *Planète Foot*, pour son numéro 200, retente sa chance. « C'est secret-défense, toujours, rétorque-t-il. Cela nous appartient. Oh ! il n'y a vraiment rien d'extraordinaire à savoir. Mais, voilà, c'est à nous. »

À l'occasion de la finale du 12 juillet contre le Brésil, Barthez a traversé le terrain pour recevoir la fameuse bise de Laurent Blanc,

Extrait de la publication

suspendu à cause d'une expulsion sévère face à la Croatie. Déjà, le libéro avait été interpellé sur cet étrange rituel. « C'est trop personnel, je ne peux pas le dire… », avait-il argumenté. D'un trait saillant, l'influent cinéaste franco-suisse Jean-Luc Godard, fou de sport, résumera cette relation fusionnelle dans *Libération*. « Si l'on avait su que tout cela se terminerait par Barthez embrassant un Big Mac, on se serait méfié. » Une allusion à la publicité tournée par le gardien de but en août 1998 où, en guise d'hommage, il pose les lèvres sur les grains de sésame du nouveau sandwich aux quatre tranches de viande de la chaîne de restauration rapide, succédant au basketteur Michael Jordan comme emblème de la marque. En équipe de France, tout est donc histoire de coups de boule. Les deux victorieux de Zinédine Zidane en finale du Mondial 1998, celui plus colérique du même, sur le thorax de Marco Materazzi, huit ans plus tard. Et l'embrassade de Blanc sur la boule lisse de Barthez, érigée en symbole du triomphe de l'union nationale. Jean-Michel Guédé, attaquant de la Côte d'Ivoire, né un mois après Laurent Blanc, était ravi du sacre de celui avec lequel il a été formé à Montpellier. Il n'a pas même songé à réclamer des droits d'auteur. « Laurent avait déjà cette habitude lorsqu'on jouait en division 3. Avant chaque match, il me déposait une bise sur les cheveux. Il adorait ma touffe[1] », rigole Guédé, aujourd'hui au service logistique de Radio France. Dès 1996, à l'Euro, Blanc et Barthez ont lancé ce geste, par réflexe, comme une manière de se dire bonjour, le renouvelant lorsqu'ils s'affrontaient en club. « Fabien et Laurent viennent de régions assez proches, ils ont de vraies affinités. Ce baiser est devenu un porte-bonheur, qui a débou-

1. Entretien avec l'auteur en mai 2011.

Extrait de la publication

ché sur une campagne publicitaire[1] », explique Emmanuel Petit, auteur du troisième but contre le Brésil. Laurent Blanc lui-même est apparu dans l'un des spots de McDonald's. « Je n'ai pas forcément un très bon souvenir de cette pub, a-t-il raconté dans *So Foot*. Avec Fabien, ce que l'on ne savait pas, c'est que pour dix ou quinze secondes de film, il fallait y rester la nuit. C'est pour ça que je me dis que le travail d'acteur, ça doit être vraiment difficile. »

S'ils ont partagé six ans le maillot de l'équipe nationale, Laurent Blanc et Fabien Barthez auront été réunis dans le même club deux saisons seulement : à Manchester United, entre 2001 et 2003. En Angleterre, Laurent Blanc a d'ailleurs habité deux mois chez le gardien, le temps de dénicher un logement. Le prétexte pour renouveler au quotidien leurs fous rires complices entre deux cigarettes. Blanc a décrypté le lien ténu qui les relie dans un entretien à *France Football* à son arrivée à Manchester.

« Franchement, lorsqu'on en discute tous les deux, on ne le sait même pas ! On est tout simplement bien quand on est ensemble. On n'a pas forcément besoin de se parler des heures pour se comprendre. On s'entend bien, voilà. Il ne faut d'ailleurs pas croire que l'on se téléphone tous les jours. En général, mes amis ont des caractères à l'opposé du mien. Je suis plutôt un introverti, et j'aime être avec des personnes extraverties, très différentes de moi. J'apprécie particulièrement Fabien parce qu'il est un gars entier qui vit sa vie sans se soucier de ce que les autres penseront de lui. »

« Laurent est l'une des personnes les plus intègres du milieu du football », a martelé Barthez durant l'affaire des quotas dans

1. Entretien avec l'auteur en mai 2011.

Extrait de la publication

laquelle a été empêtré le sélectionneur. Dès sa prise de fonctions, Blanc a souhaité que Barthez intègre le staff. Le gardien français le plus capé de l'histoire a accepté, ponctuellement, de fournir un coup de main. Il est une sorte de conseiller technique de Hugo Lloris, Steve Mandanda et Cédric Carrasso. Mais ils sont quelques-uns dans l'entourage des Bleus à s'interroger sur l'utilité de cette pige généreusement rétribuée – *L'Équipe* avance le chiffre de 90 000 euros par an –, Barthez venant le premier jour de stage à Clairefontaine avant souvent de ne réapparaître qu'au Stade de France le jour du match. « Cette présence intrigue, confirme un salarié de la FFF, car sa feuille de route n'est pas précise. Mais Laurent Blanc y tenait. Cela dénote que leurs attaches, mystérieuses, sont extrêmement fortes[1]. »

L'illustration médiatique de leur amitié est-elle soluble dans le bisou ? Peu de gens connaissent la véritable signification de ce comportement. Au cours des prospections pour bâtir cet ouvrage, certains de ses proches m'ont sondé, désireux de savoir. Blanc cloisonne. Son clan aussi. « Bonjour, je ne pourrai pas être dispo pour parler de Laurent. Bonne journée », m'a répondu Fabien Barthez par SMS, sollicité pour un entretien. Lorsque la liste des questions, non formulées précisément, a été adressée au sélectionneur par mail, j'avais glissé ceci : « Bisou à Barthez ? Les femmes ? Rumeurs ? Pub McDo ? » En parler ou pas. Ces allusions, Blanc le charmeur et séducteur, au sens de la fête aiguisé, ne les ignore pas. Il sait le genre de confidences que les journalistes bien informés s'échangent, se repassent en boucle mais ne divulguent pas, et surtout pas devant les micros, se contentant de les resservir froides et show pour parader dans les dîners

1. Entretien avec l'auteur en septembre 2011.

Extrait de la publication

en ville. Ainsi, parmi les suiveurs des Bleus, nombreux sont ceux affirmant que le geste est un clin d'œil à une soirée hautement festive… C'est même un secret de polichinelle. Les collègues m'ayant lancé avec gourmandise, « Tu vas vraiment tout dire sur Laurent Blanc, même sur le baiser ? », ne se comptent plus. Chacun son ciment, son pacte de sang, même si on ne prête qu'aux riches ! Comme l'appellation « Président », si elle concerne son autorité et son élégance naturelles sur la pelouse, qui aurait aussi été imaginée parce que Laurent Blanc organisait ces soirées qui ont tant soudé les Bleus. C'est sous ce prisme qu'il faut décrypter l'insistance du *So Foot* de décembre 2011, le magazine quémandant trois fois auprès de lui, sous différentes formes, l'origine de son surnom. Pas de quoi l'ébranler. « Je l'ai expliqué, déjà », répond-il d'abord. Puis il développe. « C'était à Marseille. [Venant] Des joueurs. À un moment, mon rôle a dépassé le terrain, stigmates du paternel peut-être, mais il fallait aller chercher des trucs. Obtenir des rallonges, des primes… » Le mensuel demande pour quelle raison, alors, on ne l'a pas plutôt appelé le Délégué syndical. « Je vous promets, c'était ça, j'avais de moi-même pris en charge la gestion de certaines choses pour le groupe, et c'est venu comme ça », réplique-t-il.

Soit. Reste que, à l'égard des virées nocturnes des joueurs, de Yann M'Vila se faisant détrousser avec un ami par deux prostituées occasionnelles dans un hôtel de Montpellier après un match des Bleus – ces dernières ont comparu devant le tribunal correctionnel après la plainte du milieu de terrain – et de la mise en examen pour « sollicitation de prostitution mineure » de Franck Ribéry et Karim Benzema dans l'affaire Zahia – le parquet de Paris a requis le non-lieu au profit des deux joueurs –, il a toujours fait montre d'une certaine clémence à défaut, évi-

demment, de cautionner. « On va condamner tous les gars qui vont voir les prostituées ? Si elles existent, c'est qu'elles ont des clients, rassurez-moi », lance-t-il dans *So Foot*. À ses yeux, il faut distinguer les performances sur le terrain et l'espace privé. Et si Rama Yade, Roselyne Bachelot et le président de la FFF estimaient qu'un « joueur mis en examen ne pouvait pas être sélectionnable », Laurent Blanc a affiché son indépendance d'esprit en faisant ce que bon lui semblait. Comme il le déclare aux médias, alors qu'il appelle pour sa première liste face à la Norvège Karim Benzema, mis en examen : « Ce qui le touche dans sa vie privée ne me regarde pas. Ma décision est uniquement sportive. »

En août 2010, il a toutefois mis en garde les joueurs, lors de sa conférence de presse divulguant sa liste pour le match Norvège-France : « Je trouve un peu anormal, même si j'ai pu en profiter à mon époque, que les joueurs s'évaporent après les matchs dans Paris ou ailleurs. Il est préférable qu'ils soient récupérés par le club juste après les rencontres. Cela engage des frais mais on évite quelques problèmes extra-sportifs. En ce moment, on n'en a pas vraiment besoin. Je ne me fais pas d'illusions : les joueurs ont les moyens de passer des soirées à Paris sans mon autorisation. Mais, pour le club, il vaut mieux les avoir un peu tard dans la nuit à Bordeaux, à Marseille ou à Munich que les laisser partir avec des copains à 0 h 30 sans savoir ce qu'ils vont faire. » La culture anglo-saxonne, où l'on responsabilise énormément les joueurs, l'a marqué. Il fait confiance à son groupe, lui lâche la bride comme il a aimé qu'on procède avec lui, à eux de ne pas le décevoir. « Je ne suis pas devenu entraîneur pour vérifier qu'ils mangent des salades », a-t-il lâché un jour dans *So Foot*.

La vie privée de Laurent Blanc reste privée. Il s'y emploie

férocement. On sait, par exemple, peu de choses du couple qu'il forme depuis toujours avec Anne. Ils n'ont que deux jours d'écart. Ils se sont connus à Rousson, dans le Gard, leur village natal à tous deux. Ils ne sont pas mariés mais ont trois fils : Davy, Alex et Clément, qui ont entre douze et dix-sept ans. « Le dernier de ses enfants me fait penser à un personnage du dessin animé *Mulan*. Quant à Anne, c'est une femme formidable, souligne Pierre Ménès, le sniper de Canal Plus, seul journaliste proche de Blanc, qu'il côtoie depuis ses débuts à Montpellier couverts pour *L'Équipe*. Elle était l'incarnation de la timidité, elle a évolué. Laurent a tiré le bon numéro et il le sait[1]. » Anne a des origines algériennes – son grand-père est né là-bas. Hormis une photo d'elle tenant son fils au visage peint en bleu-blanc-rouge dans un numéro de *Paris-Match* de juillet 1998, nulle trace ou presque de la compagne de Laurent Blanc. Pudique de nature, il est carrément muet à l'heure d'évoquer sa présence. *France-Dimanche*, en août 2010, dans un article intitulé « Il a connu sa femme à six mois », a toutefois exhumé cette confidence : « On nous a promenés dans la même poussette et nous avons quantité de souvenirs communs. Nous sommes restés ensemble en maternelle, en primaire, au lycée. Pour nous séparer momentanément, il a fallu qu'elle entreprenne des études de droit et que moi je choisisse de devenir footballeur à Montpellier. » La longévité, Laurent Blanc ne l'exprime pas seulement sur le terrain…

1. Entretien avec l'auteur en octobre 2011.

Extrait de la publication

Table

Laurent Blanc et moi 9

1. Baiser privé 15
2. Cévenol de père en fils 23
3. L'état de grâce, combien de divisions ? 35
4. La bande de Montpellier 51
5. Nicollin et la reconnaissance du ventre 71
6. Je t'aime à l'italienne 81
7. La Bourgogne rédemptrice 95
8. Le Président à l'OM 105
9. La symphonie Bleue 119
10. So British 139
11. La parenthèse désenchantée 153
12. La raideur médiatique 173
13. À la sauce bordelaise 193
14. Un diesel à la tête dure 213
15. Des quotas indigestes 225
16. Un sélectionneur sous contrôle 255

Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2012. N°104701 (00000)
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication